



Elle s'appelait Sarah vu par les Français

Une étude de réception sur le roman et le film
Elle s'appelait Sarah : une histoire inspirée par
la rafle du Vélodrome d'Hiver



Bachelorwerkstuk
Yvette van Dijk
s4143760

Radboud Universiteit Nijmegen
Franse taal en cultuur

Dr. M. Koffeman
Prof. dr. A. Montoya

16-5-2016

Résumé en néerlandais / samenvatting in het Nederlands

Deze bachelorscriptie is een receptieonderzoek over de roman en film *Haar naam was Sarah* onder de Fransen. De personen in dit verhaal zijn fictief, maar de razzia van het Vélodrome d'Hiver is echt gebeurd. De Fransen schamen zich hier erg voor omdat tijdens deze razzia van 16 op 17 juli 1942 het de Franse politie zelf was die joden oppakte. Daarnaast pakten ze niet alleen mannen op, maar voor het eerst ook vrouwen en kinderen. Vervolgens sloten ze hen enkele dagen op in een wielersstadion, het Vélodrome d'Hiver. Uiteindelijk werden alle joden die in die nacht zijn opgepakt vergast in Auschwitz.

In het eerste hoofdstuk worden de feiten van de razzia belicht. Daarnaast wordt er ook een beeld geschetst over hoe de Fransen in het algemeen omgaan met deze feiten. Vervolgens, in hoofdstuk 2, wordt een uitgebreide samenvatting gegeven van het boek en de film *Haar naam was Sarah*. Ook wordt de motivatie van de auteur en die van de scenarist beschreven. In het laatste hoofdstuk, hoofdstuk 3, wordt het onderzoekstraject gepresenteerd en ook de resultaten zijn in dit hoofdstuk terug te vinden.

Introduction

Depuis les leçons d'histoire au lycée, je m'intéresse énormément à la seconde guerre mondiale. Notamment la persécution des juifs me bouleverse et j'ai toujours essayé de comprendre. Malheureusement, c'est incompréhensible : pourquoi les juifs, pourquoi cette 'solution finale' inhumaine ? Malgré l'incompréhensibilité, cela ne veut pas dire qu'il faut oublier. Il existe énormément de témoignages des rescapés, des romans et des films qui empêchent l'oubli des événements horribles. Cependant, les Français gardent souvent le silence sur un de ces événements affreux : la rafle du Vélodrome d'Hiver en juillet 1942.

Serge Klarsfeld (1935), écrivain, historien, avocat et échappé aux nazis en 1943, était à l'aube de la connaissance nationale de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Depuis 1963, il se battait avec sa femme pour la reconnaissance de la Shoah, la reconnaissance de la responsabilité de l'état français et la condamnation des anciens nazis. Un autre homme important sur ce domaine était Maurice Rajsfus (1928). Il est écrivain, journaliste et historien. Ces deux hommes sont connus parmi les Français par leurs œuvres historiques comme *Mémorial de la déportation des Juifs de France*¹, *Jeudi noir*² et *Des Juifs dans la collaboration, L'UGIF*³. En plus, Klarsfeld a créé l'association « Fils et filles de déportés juifs de France » (FFDJF). Tout cela a lentement mené à la connaissance nationale de la rafle du Vélodrome d'Hiver. D'autres historiens et journalistes ont commencé à s'intéresser à ce sujet et cela était la raison pour laquelle des documentaires comme *Les Enfants du Vel d'Hiv*⁴ et *La rafle du Vel d'Hiv. 50 ans après*⁵ apparaissaient. Surtout les années 1993, 1994 et 1995 étaient pour la connaissance nationale de la rafle du Vel d'Hiv. En 1993, François Mitterrand était le premier président de la République qui assistait à la cérémonie juive en l'honneur des victimes de la rafle du Vel d'Hiv. Ensuite, en 1994, un monument commémoratif a été créé à Paris. Finalement, en 1995, Jacques Chirac était le premier président à reconnaître la

¹ KLARSFELD, Serge, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, Paris, Klarsfeld, 1978.

² RAJSFUS, Maurice, *Jeudi noir*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1988.

³ RAJSFUS, Maurice, *Des Juifs dans la collaboration, L'UGIF*, Paris, Études et Documentation Internationales, 1980.

⁴ FRYDLAND, Maurice (réalisateur). (1992). *Les enfants du Vel d'Hiv* [Film documentaire].

⁵ KAREL, William et FINGER, Blanche (réalisateurs). (1992). *La rafle du Vel d'Hiv, 50 ans après* [Film documentaire].

responsabilité de l'état français pendant la rafle du Vel d'Hiv. Pour beaucoup de Français, cela était la première fois qu'ils entendaient parler de cette rafle. Ces événements menaient à de nouvelles recherches ayant pour thème la rafle du Vel d'Hiv. En 1994, l'ouvrage historique *Vichy, un passé qui ne passe pas*⁶ a été publié, en 2001 *Les Policiers français sous l'Occupation : d'après les archives inédites de l'épuration*⁷, en 2002 *Que sais-je : la rafle du Vel d'Hiv*⁸, en 2006 *Laval*⁹, en 2008 *La Rafle du Vélodrome d'hiver, 16-17 juillet 1942*¹⁰ et en 2009 *Vent printanier : 39-45, la vérité qui dérange*¹¹.

Ce n'étaient pas seulement des ouvrages historiques ayant ce thème qui ont été publiés, mais c'étaient aussi des romans : par exemple *Les âmes juives*¹² et *Les enfants aussi : juillet 1942*¹³. Cependant, aucun roman ayant ce thème a été un tel grand succès international que le roman *Elle s'appelait Sarah*¹⁴. Dans ce roman, une petite fille juive fictive, sa mère et son père sont arrêtés pendant la rafle du Vélodrome d'Hiver. J'ai lu ce roman en 2011 et il m'a énormément bouleversé. Malgré le fait que la rafle du Vel d'Hiv est un événement connu pour la plupart des Français, ils n'aiment toujours pas en parler comme d'autres recherches pour mes études ont montré. Cela est la raison pour laquelle j'ai opté pour une recherche sur la réception du roman *Elle s'appelait Sarah* et son adaptation à l'écran. La question centrale de cette étude est alors comment les Français ont reçu le roman et le film *Elle s'appelait Sarah*. Vu que l'histoire est inspirée par un sujet sensible de l'histoire française, cela pourrait nous apprendre comment les Français s'accommodent de leur passé. Une étude de réception sur ce roman et ce film n'a jamais été faite. Cela est la raison pour laquelle je m'attends à une

⁶ CONAN, Éric, Henry ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.

⁷ BERLIÈRE, Jean-Marc, Laurent CHABRUN, *Les Policiers français sous l'Occupation : d'après les archives inédites de l'épuration*, Paris, Perrin, 2001.

⁸ RAJSFUS, Maurice, *Que sais-je : la rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

⁹ KUPFERMAN, Fred, Henry ROUSSO, *Laval*, Paris, Éditions Tallandier, 2006.

¹⁰ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, 2008.

¹¹ WEINSTEIN, Robert, Stéphanie KRUG, *Vent printanier : 39-45, la vérité qui dérange*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2009.

¹² BOURGEADE, Pierre, *Les âmes juives*, Paris, Éditions Tristram, 1998.

¹³ LEFÈVRE, Laurence, *Les enfants aussi : juillet 1942*, Vanves, Hachette Jeunesse, 2005.

¹⁴ ROSNAY DE, Tatiana, *Elle s'appelait Sarah*, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007.

réception mêlée. Il semble que le sujet est trop sensible. En plus, d'autres recherches pour mes études m'ont montré que les Français n'aiment pas parler de la rafle du Vel d'Hiv. Cependant, ce n'est pas pour rien que le roman a été un succès international. Cela est aussi la raison pour laquelle la réception française est comparée à la réception anglophone. Selon Hans Robert Jauss, l'« horizon d'attente » est très important dans le domaine de la réception. L'« horizon d'attente » veut dire que chaque œuvre littéraire est reçue différemment par de différentes cultures¹⁵. Les anglophones servent alors comme groupe de contrôle vu que le roman a d'abord été publié en anglais par son auteur franco-anglais. Par cette comparaison, on peut obtenir une image claire de la manière dont les Français, directement liés à la rafle du Vel d'Hiv, ont reçu le roman et son adaptation à l'écran. Cela n'a pas encore été fait et à travers cette recherche on peut obtenir une meilleure compréhension de la manière dont les Français s'accommodent de leur passé.

La méthode d'analyse de la réception est inspirée de la thèse d'Esther op de Beek, *Een literair fenomeen van de eerste orde*¹⁶. Elle a construit une méthode de classification pour obtenir une image claire des domaines d'évaluation qui sont critiqués. Cela montre les éléments importants pour des critiques. Op de Beek l'a fait à l'aide de deux listes, une avec des aspects et l'autre avec des qualités. Pour ma propre recherche, j'ai fait une sélection des critiques françaises et anglaises sur le roman et le film *Elle s'appelait Sarah* dans la base de données des journaux, Lexis Nexis. Après un premier et deuxième essai d'analyse, j'ai pu construire ma propre liste des aspects importants dans les critiques françaises et anglaises. Cela a mené à une conclusion sur la réception du roman et du film *Elle s'appelait Sarah* par les Français.

Pour bien encadrer la recherche, le premier chapitre décrit tous les faits historiques de la rafle du Vélodrome et la mémoire des Français par rapport à ce sujet. Ensuite, un résumé élaboré du roman et du film est donné dans le chapitre 2. Dernièrement, une version étendue de la méthode d'analyse et les résultats de la recherche sont présentés dans le chapitre 3.

¹⁵ JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978, p. 54

¹⁶ BEEK OP DE, Esther, *Een literair fenomeen van de eerste orde*, Nijmegen, Radboud Universiteit Nijmegen, 2013

1 La rafle du Vélodrome d'Hiver

La rafle du Vélodrome d'Hiver avait lieu la nuit du 16 au 17 juillet 1942 à Paris. Ce n'était pas la première rafle à Paris, mais ces rafles précédentes (du 14 mai, du 20 au 23 août et du 12 décembre 1941) n'étaient pas aussi grandes que celle du Vélodrome d'Hiver. En plus, les Français collaboraient à cette rafle et pour la première fois non seulement les hommes mais aussi les femmes et les enfants étaient raflés.

1.1 Les préparations

Pendant la seconde guerre mondiale, la France est dirigée par le maréchal Philippe Pétain. Son régime, installé à Vichy, collabore avec les nazis. Pierre Laval, d'abord vice-président du conseil des ministres et plus tard chef de gouvernement, joue un grand rôle dans ce régime et c'est sous son pouvoir que la rafle du Vélodrome d'Hiver a pu avoir lieu.

Cependant, tout commence quand en janvier 1942, les Allemands décident à la conférence de Wannsee de déporter les juifs de l'Europe. Cela est vu comme une belle occasion par Laval, chef du gouvernement, pour purifier la société française. Cela résulte en des négociations entre le secrétaire général de la police de Vichy, René Bousquet, et le général allemand Carl-Albrecht Oberg. Le 16 juin 1942, Bousquet promet qu'un corps spécial arrêtera 10.000 juifs de la zone sud et 22.000 autres juifs, dont au moins 40% devaient venir des départements de la Seine et de la Seine-et-Oise. Le 26 juin, Theodor Dannecker, conseiller SS aux affaires juives et représentant d'Adolf Eichmann en France, vient réclamer ces juifs arrêtés. Eichmann et Dannecker signent une déclaration dans laquelle est décidé d'entièrement libérer la France des juifs le plus vite possible. Ensuite, le 2 juillet, Bousquet promet que la police française, et non un corps spécial, sera disponible pour l'arrestation. Le 4 juillet, une commission spéciale est mise en place. Elle est présidée par le commissaire général aux questions juives, Louis Darquier de Pellepoix. Ce même jour, Laval suggère de ne pas seulement arrêter les juifs de 16 à 55 ans, mais d'arrêter aussi les enfants pour éviter la vue choquante des familles brisées¹⁷. Le 7 juillet, les côtés pratiques sont fixés dans le bureau de Dannecker avec énormément de directeurs, sous-directeurs et commissaires des différents départements de la police (par exemple Pierre Galien, Jacques Schweblin, André Tulard, Jean François, Emile Hennequin et Georges Guidot). Dans le bureau de Darquier de Pellepoix, le 10 juillet, ils changent encore la limite d'âge : les hommes raflés peuvent avoir au maximum

¹⁷ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, septembre 2008, p. 2

60 ans et les femmes au maximum 55 ans¹⁸. En plus, ils décident d'utiliser le Vélodrome d'Hiver comme lieu de rassemblement. C'est aussi ce jour-là, qu'ils décident que la rafle va avoir lieu du 13 au 15 juillet, mais vu que cela coïncide avec la fête nationale de 14 juillet, ils décident que la rafle aura lieu la nuit du 16 au 17 juillet¹⁹.

1.2 Le 16 et 17 juillet 1942

A partir de 4 heures du matin, 7000 policiers français arrêtent des juifs à leur domicile. Ils sont autorisés à préparer une seule valise pour deux jours²⁰. Les policiers ont des consignes très strictes : ils n'ont pas le droit de discuter, ils doivent donner les animaux et les clés au concierge, fermer le gaz, l'électricité et le compteur d'eau et en plus, ils doivent emmener les enfants. Un témoin se souvient :

[...] on nous a réveillés par des coups violents frappés à la porte. Ils étaient trois qui ont fait irruption chez nous : deux agents et un civil. Il nous demandèrent de nous habiller rapidement, de prendre quelques affaires et de les suivre²¹

Ce témoin, Mme Dorag, a donc ouvert la porte et elle a obéi aux ordres des policiers. Cependant, d'autres juifs sont désespérés ; ils préfèrent mourir que d'être arrêtés :

Rue de Poitou, une autre mère réagit d'abord de la même façon : elle ne veut pas ouvrir. Elle se tait. Elle est seule dans l'appartement avec ses deux petits enfants. [...] Ne pas ouvrir est la seule défense qu'imagine la jeune mère. Mais, lorsque la porte cédera sous les coups d'épaule des agents, elle se jettera par la fenêtre avec les deux enfants. L'appartement se trouve au 4^e étage. Ils s'écrasent tous les trois au sol. Une scène identique se déroule rue de Belleville²²

¹⁸ *Ibid*, p. 3

¹⁹ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 22

²⁰ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, septembre 2008, p. 3

²¹ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 41

²² *Ibid* p. 42

Le nombre de suicides lors de la rafle est estimé à 106. Un médecin se tue par exemple après avoir donné des injections à sa famille. En plus, deux femmes meurent quand elles accouchent pendant la rafle²³.

Les juifs raflés sont d'abord rassemblés dans des « centres primaires » qui se trouvent dans le quartier, par exemple le gymnase Japy (rue Japy, Boulevard Voltaire, 11^e arrondissement)²⁴. De ces centres primaires partent les autobus vers le Vélodrome d'Hiver pour les familles et les individus et les couples sont directement transportés vers le camp de Drancy. La CTRIP (la Compagnie des transports en commun de la région parisienne) a rendu disponible 50 autos et 10 autocars aux vitres fermées²⁵.

Le Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton (juste à côté de l'arrêt métro Bir-Hakeim)²⁶, était à l'origine un stade construit pour les courses cyclistes. Cependant, elle fonctionne ces jours-là comme lieu de rassemblement des juifs avant leur transport vers des camps d'extermination. Après le Vel d'Hiv, les enfants sont transportés à Pithiviers ou Beaune-la-Rolande via Drancy pour être gazés à Auschwitz. Cependant, les adultes sont directement transportés et gazés à Auschwitz.

Pendant cette rafle, 12.884 juifs sont arrêtés²⁷. La plupart d'entre eux, environ 11.000 personnes, sont internés au Vélodrome d'Hiver pendant plusieurs jours. Cela mène à des circonstances inhumaines. L'hygiène au Vélodrome d'Hiver est horrible : les toilettes sont bouchées ce qui fait qu'il y a « de la pisse et de la merde partout »²⁸, il y a un grand manque d'eau et de nourriture, il y a du bruit et il n'y a pas de lits pour dormir. En plus, il y a plusieurs maladies comme la rougeole, la scarlatine, la diphtérie et la tuberculose. Il n'y a que 2 médecins par service et une dizaine d'infirmières²⁹. Des témoins racontent :

²³ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 49-50

²⁴ *Ibid*, p. 22

²⁵ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, septembre 2008, p.54

²⁶ *Ibid*, p. 4

²⁷ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 96

²⁸ *Ibid*, p. 62

²⁹ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, septembre 2008, p. 5

Le Vélodrome d'Hiver aurait contenu le premier jour 12.000 personnes. Rien n'était préparé pour elles. Pas même de la paille. Les internés sont installés sur les bancs ou assis par terre. Il n'y avait pas assez de place pour s'allonger. La nuit, les enfants couchaient par terre. Les adultes restaient assis sur les bancs³⁰

Le premier jour se passe dans l'affolement. Aucune nourriture est distribuée³¹

J'avais mal à la tête, tout tournait, les cris, les grosses lampes suspendues, les haut-parleurs, la puanteur, la chaleur écrasante³²

Pour certains d'entre eux, la situation est insupportable et ils se suicident au Vélodrome d'Hiver. Une trentaine de personnes se jettent du haut des gradins.

Entre le 19 et le 22 juillet, les juifs internés au Vélodrome d'Hiver sont transportés aux camps du Loiret où les enfants sont séparés de leurs mères pour aller à un camp différent. Finalement, toutes les victimes de la rafle du 16 au 17 juillet 1942 meurent dans les chambres de gaz à Auschwitz.

1.3 Les Français et la mémoire de la rafle

A cause du fait que c'était la police française qui a arrêté les juifs pendant cette rafle, les Français n'aiment pas parler de cet événement historique. Cela explique pourquoi une grande partie des jeunes ne savent même pas ce qu'est la rafle du Vel d'Hiv³³. Tout comme le Vélodrome d'Hiver qui a été démoli en 1959, d'autres preuves ont disparu. Tout ce qui avait à voir avec cette rafle a été détruit, par exemple par le général Charles de Gaulle qui voulait effacer la responsabilité de la France. En plus, il y a très peu de rescapés donc il n'existe qu'un petit nombre de témoignages. Cependant, la France n'a pas réussi à effacer toutes les traces. Le télégramme de Dannecker dans lequel il écrit « *Le Président Laval a proposé, lors*

³⁰ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 61

³¹ *Ibid*, p. 62

³² *Ibid*, p. 62

³³ « Une majorité de jeunes ne sait pas ce qu'est la rafle du Vel d'Hiv », <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20120716.OBS7327/une-majorite-de-jeunes-ne-sait-pas-ce-qu-est-la-rafle-du-vel-d-hiv.html>, consulté le 2 mars 2016.

de la déportation des familles juives de la zone non occupée, d'y comprendre aussi les enfants âgés de moins de seize ans » a été découvert et a fait un scandale³⁴. En plus, on croyait avoir retrouvé la seule photo de l'intérieur du Vélodrome d'Hiver pendant la rafle, mais Serge Klarsfeld a découvert qu'il n'y a pas d'enfants et pas d'étoiles jaunes dessus. Cependant, une autre photo a été retrouvée qui montre les autobus à côté du vélodrome³⁵.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les Français n'aiment pas parler de ce sujet. Tout d'abord, c'est la responsabilité de la France qui cause toujours un sentiment de honte chez les Français. Deuxièmement, la France était le seul pays de l'Europe à avoir transporté des enfants sans leurs parents aux camps. En plus, il y avait plus de 200 camps de concentration sur le territoire français³⁶ (p.e. Pithiviers, Drancy, Beaune-la-Rolande, Schirmeck, Struthof, Poitiers, Angoulême, Agde, Marseille). Une autre raison pour ne pas parler de cette rafle est la peur des affaires judiciaires. Certains sont d'opinion qu'il est mieux pour la génération d'après la rafle de ne pas savoir ce qui s'est passé pour que la psyché nationale soit saine³⁷. En plus, pour la vingtaine de rescapés il est souvent trop douloureux d'en parler. Heureusement, quelques-uns d'entre eux ont noté leurs souvenirs (Annette Muller, *La petite fille du Vel d'Hiv* (2012), Joseph Weissman, *Après la rafle* (2011), Anna Traube, *Évadée du Vel d'Hiv* (2006), Karen Taieb, *Je vous écris du Vel d'Hiv – Les lettres retrouvées* (2011)). Ainsi, l'histoire de la rafle du Vélodrome d'Hiver ne sera jamais niée entièrement.

Que les Français ne peuvent plus nier la responsabilité de l'état français a aussi à voir avec la journée nationale à la mémoire des victimes des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité du « gouvernement de l'État français »³⁸. Cette journée est instituée

³⁴ LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010, p. 10

³⁵ LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, septembre 2008, p. 4

³⁶ SIMMS, Norman, «A cycle of Judicial Memory and Immoral Forgetting : Vel d'hiv 1942 – Review Essay : Novels, Films, Memoires, Interviews », *Shofar: An Interdisciplinary Journal of Jewish Studies*, vol. 30, numéro 2, hiver 2012, pages 123-137, p. 124-125

³⁷ *Ibid*, p. 125

³⁸ « Décret n°93-150 du 3 février 1993 instituant une journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite "gouvernement de l'État français" », <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000162544>, consulté le 22 avril 2016.

par le président François Mitterrand en 1993 quand, pour la première fois, un président de la République assiste à la cérémonie juive en l'honneur des victimes de la rafle du Vel d'Hiv. Cependant, il ne reconnaît pas publiquement la responsabilité de la France. Le premier à faire cela est son successeur, Jacques Chirac. Le peuple reprochait à son prédécesseur de ne pas l'avoir fait³⁹. En plus, Serge Klarsfeld a demandé à Chirac de le faire. Dans le discours du 16 juillet 1995, Chirac dit :

*Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'Etat français. [...] La France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. [...] Reconnaître les fautes du passé, et les fautes commises par l'Etat*⁴⁰

Pour beaucoup de Français, ce discours est la première fois qu'ils entendent parler de la rafle du Vélodrome d'Hiver.

A cause du petit nombre de témoignages, les gens choqués et intéressés essaient de comprendre comment cette rafle a pu avoir lieu et quelles horreurs les victimes ont subies. C'est ainsi que sont nés des romans, mais aussi des films sur la rafle du Vel d'Hiv. Un exemple c'est le film *Les Guichets du Louvre* (1974). C'est une histoire fictive d'un étudiant pendant la rafle qui veut sauver des personnes, une certaine fille juive en particulier. Un autre film c'est *La Rafle* (2010). Ce n'est pas un film avec une histoire fictive, mais c'est un documentaire qui se base sur les mémoires du rescapé Joseph Weismann (1931). Ce film a paru après le roman *Elle s'appelait Sarah*, dont il s'agit dans les deux chapitres à venir.

³⁹ SENIK, Anna, « L'histoire mouvementée de la commémoration de la rafle du "Vel" d'Hiv », le 16 juillet 2012, http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/16/l-histoire-mouvementee-de-la-commemoration-de-la-rafle-du-vel-d-hiv_1733317_3232.html, consulté le 22 avril 2016.

⁴⁰ GUERRIER, Sophie, « Le discours de Jacques Chirac au Vel d'hiv en 1995 », 2014, <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>, consulté le 22 avril 2016.

2 *Elle s'appelait Sarah*

2.1 Résumé

Le roman *Elle s'appelait Sarah* se compose de deux histoires fictives alternées : l'histoire en italiques est celle d'une fille juive, Sarah Starzynski de 10 ans, pendant la rafle du Vélodrome d'Hiver. A travers ses yeux, le lecteur apprend ce que les juifs ont vécu pendant l'enfermement au Vel d'Hiv. L'autre histoire, celle de Julia Jarmond, journaliste en l'an 2002, est écrite dans la focalisation zéro. C'est ainsi que le lecteur apprend les faits historiques sur la rafle du Vel d'Hiv. Au cours du roman, les deux histoires de Sarah et Julia coïncident.

L'histoire de Sarah commence par les policiers qui frappent à la porte de l'appartement de la famille Starzynski la nuit de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Le père s'était déjà caché dans la cave la nuit parce que lui et sa femme avaient entendu les rumeurs sur l'arrestation des hommes juifs. Cependant, les policiers veulent arrêter toute la famille : le père, la mère, Sarah de 10 ans et Michel de 4 ans. Dans un premier temps, seulement la mère et Sarah, qui ouvrent la porte, sont ordonnées de préparer quelques affaires pour deux jours et de venir avec les policiers. Quand Sarah réveille son petit frère pour qu'ils puissent préparer leurs affaires, Michel veut se cacher dans le placard de leur chambre où ils avaient l'habitude de jouer à cache-cache. En premier lieu, Sarah n'est pas d'accord mais elle l'y considère plus en sûreté que quand il vient avec elle et sa mère parce que le placard se trouve dans un panneau mural dont il est impossible de découvrir les contours. Elle enferme son petit frère dans le placard, lui promet qu'elle reviendra plus tard dans la journée pour le libérer et emmène la clé avec elle. Juste après, les policiers réalisent qu'ils doivent encore arrêter le petit garçon et ils fouillent l'appartement. Évidemment, ils ne réussissent pas à trouver Michel. Sarah leur dit qu'il est parti à la campagne. Quand les policiers ne regardent pas, Sarah montre la clé à sa mère et chuchote que son père comprendra où Michel est et qu'il le libéra quand il revient de la cave la journée. La mère est d'accord, se ravise plus tard mais à ce moment-là il est déjà trop tard : les policiers les regardent et les emmènent. Dans le couloir de l'immeuble, le père apparaît et veut venir avec sa famille. Sarah se croit alors en sûreté : ses parents sont là et quand il fera jour, ils rentreront et elle libéra Michel. Quand ils arrivent au centre primaire, le père lui demande où est son petit frère. Elle montre la clé et explique que tout va aller bien parce qu'ils rentreront quand il fera jour. Le père lui explique qu'ils ne rentreront pas.

Le matin la famille Starzynski est enfermée au Vélodrome d'Hiver avec tous les autres

juifs arrêtés cette nuit. Le père veut donner la clé aux policiers présents au Vel d'Hiv, mais ils ne l'acceptent pas : Michel reste alors dans le placard. Sa famille ne peut rien faire pour lui.

Après quelques jours au Vel d'Hiv, Sarah et ses parents sont transportés vers un camp de concentration. Les hommes y sont séparés de leurs femmes et leurs enfants. Plus tard, les enfants sont même séparés de leurs mères. On leur dit que les femmes partent pour travailler dans un autre camp et que les enfants viendront plus tard, mais cela n'est pas le cas : Sarah et sa mère sont séparées et cela est la dernière fois qu'elles se voient.

Dans le camp, Sarah fait la connaissance d'une fille de son âge, Rachel. Elles ont décidé d'essayer d'échapper et elles y arrivent. Après quelques jours dans la forêt, elles trouvent une maison mais le propriétaire ne les laisse pas entrer et ne leur donne pas d'eau ou de nourriture. Elles décident d'aller dormir dans la niche et le lendemain, le propriétaire les découvre et les renvoie de nouveau. Cependant, sa femme veut prendre soin de ses deux pauvres filles et le propriétaire se ravise. Pour la première fois depuis des jours, Rachel et Sarah boivent, mangent et se baignent. Malheureusement, Rachel devient très malade. La femme et son mari, Geneviève et Jules Dufaure, font venir un docteur et cela est la raison pour laquelle les soldats allemands découvrent qu'il y a un enfant juif chez les Dufaure. Ils fouillent la maison pour trouver d'autres enfants éventuellement, mais ils ne réussissent pas à trouver Sarah. Après, Sarah explique à Geneviève et Jules qu'elle veut rentrer à Paris pour libérer son petit frère. Ils lui expliquent qu'il est probablement mort, mais Sarah veut quand même y aller. Elle veut savoir s'il est vraiment mort ou si quelqu'un l'a sauvé. Geneviève et Jules vont l'aider et ensemble ils prennent le train pour Paris. Le voyage ne se passe pas sans danger, mais finalement ils arrivent à l'appartement où Michel est enfermé dans le placard. Sarah frappe à la porte, un garçon ouvre, Sarah entre dans la chambre où le placard se trouve et elle ouvre le placard avec la clé.

Jusqu'à ce moment-là, les chapitres avec l'histoire de Sarah sont alternés par des chapitres avec l'histoire de Julia. Elle est une journaliste américaine qui vit à Paris. Elle est mariée à Bertrand, un vrai Français, et ils ont une fille de 11 ans, Zoë. Pour son travail, elle écrit un article sur la rafle du Vélodrome d'Hiver à cause de la commémoration de son 60^{ème} anniversaire. Ainsi, elle découvre pour la première fois les faits atroces sur cette rafle. Cela la touche vraiment. En même temps, Julia et son mari viennent d'acheter et rénover l'appartement de Mamé, la grand-mère de Bertrand. Elle y a habité avec sa famille depuis juillet 1942. Julia comprend que le moment où la famille a occupé l'appartement est en rapport avec la rafle du Vel d'Hiv. Vu que cette rafle la touche vraiment et qu'elle va habiter un appartement qui appartenait à des juifs raflés, elle veut savoir qui y a habité et ce qui leur

est arrivé. Elle pose des questions à Mamé, mais son fils, le beau-père de Julia, lui demande de laisser Mamé tranquille pour la protéger. Julia commence sa propre recherche et découvre que la famille Starzynski a habité l'appartement avant d'être raflée. Son beau-père et donc le fils de Mamé, Édouard, en sait plus et il lui raconte que lui et son père étaient là le jour où Sarah est revenue pour chercher son petit frère. Une fois entrée dans l'appartement, elle s'est précipitée à son ancienne chambre, elle a ouvert le placard avec la clé et une odeur de pourriture s'est approchée : le frère de Sarah, Michel, se trouvait dedans. Mort.

Édouard raconte que lui et son père en étaient témoins. A leur déménagement, la famille avait remarqué une odeur, mais il ne pouvaient pas trouver d'où cela venait. A la découverte de Michel, le père d'Édouard lui a expliqué ce qui s'était passé cet été et que l'appartement appartenait alors avant à la famille de Sarah. En plus, il a obligé Édouard de garder le secret de cette découverte. Mamé ne pouvait pas savoir. Édouard explique que son père se sentait énormément coupable et il lui a promis sur son lit de mort de ne jamais en parler avec personne. Cependant, Édouard dit à Julia que son père avait laissé un coffre de papiers confidentiels à sa mort et qu'il est possible qu'il s'y trouve quelque chose sur Sarah. Cela est le cas : Julia y trouve douze lettres sur Sarah, de septembre 1942 à avril 1952, écrites par Jules Dufaure. En plus, Julia découvre que le père d'Édouard lui envoyait de l'argent chaque mois pendant dix ans. Vu que les lettres s'arrêtaient en 1952, Julia veut savoir ce qui s'est passé avec Sarah après. Julia suit ses traces et en Amérique elle rencontre l'épouse de l'ancien mari de Sarah. Ensuite, cela la mène en Italie où habite le fils de Sarah, William. Il apparaît que son fils ne sait pas que sa mère était adoptée et tout ce qu'elle avait vécu en tant que fille juive. Il n'en veut rien savoir. Cependant, il se ravise 2 ans plus tard et il vient chercher Julia pour écouter ce qu'elle a à dire par rapport à sa mère Sarah. Julia lui explique que Sarah a été raflée et transportée vers un camp, qu'elle a pu échapper, qu'elle est retournée à Paris avec les Dufaure et qu'elle y a découvert son petit-frère Michel mort dans le placard où elle l'avait enfermé pour le protéger. Dans ces 2 ans, William a aussi découvert quelque chose sur sa mère qu'il voulait dire à Julia. C'est que la mort de Sarah n'était pas un accident. Elle s'est suicidée : elle s'est jetée contre un arbre. En plus, il a emmené des photos qu'il montre à Julia. Cependant, Julia n'est pas seule avec William. Elle a emmené son bébé, dont elle était enceinte quand elle était à la recherche de Sarah. L'histoire de Julia finit quand elle dit à William que le bébé s'appelle Sarah, ce qui le rend très émotif mais aussi très reconnaissant.

2.2 L'auteur et le scénariste

Tatiana de Rosnay, né en 1961, est l'auteur du roman. Elle est bilingue français-anglais⁴¹. Malgré le fait qu'elle a écrit ses romans précédents en français, *Elle s'appelait Sarah* a premièrement été publié en anglais sous le titre *Sarah's key* en septembre 2006. Quelques mois plus tard, en mars 2007, la traduction française a été publiée. Rapidement, d'autres traductions ont paru : le roman a été publié dans 40 pays et plus de 9 millions d'exemplaires ont été vendus⁴².

C'est après le discours de Jacques Chirac en 1995 que Tatiana de Rosnay a entendu parler de l'histoire de la rafle du Vélodrome d'Hiver pour la première fois dans sa vie. Même si elle a partiellement été scolarisée en France, elle n'a rien appris sur cette nuit du 16 au 17 juillet 1942. Après ce discours qui l'a bouleversée énormément⁴³, elle décide qu'elle veut écrire « *un hommage aux enfants du Vel d'Hiv qu'on ne revit jamais [et] aussi à ceux qui survécurent et témoignèrent* »⁴⁴. Elle commence à se documenter et un an plus tard elle commence à écrire le roman pendant deux ans. Rapidement, il devient un succès international. En plus, le roman a été adapté à l'écran en 2010.

L'adaptation à l'écran a été faite par Serge Joncour et Gilles Paquet-Brenner. La famille de Paquet-Brenner, le réalisateur, a aussi été déporté. C'est pour cette raison que Paquet-Brenner voulait « évoquer ce thème »⁴⁵. Cependant, il ne voulait pas en faire une leçon d'histoire. Pour lui, il s'agit surtout des conséquences pour la génération future et donc « comment le passé peut résonner dans le présent »⁴⁶.

2.3 Les différences entre le roman et le film

Avant qu'on puisse bien tirer des conclusions de la recherche sur la réception du roman et du

⁴¹ <http://www.tatianaderosnay.com/index.php/bio>, consulté le 5 avril 2016.

⁴² <http://www.tatianaderosnay.com/index.php/books/elle-s-appelait-sarah>, consulté le 5 avril 2016.

⁴³ <http://www.tatianaderosnay.com/index.php/faq>, consulté le 6 avril 2016.

⁴⁴ ROSNAY DE, Tatiana, *Elle s'appelait Sarah*, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007, p. 9.

⁴⁵ « Ce n'est absolument pas une leçon d'histoire », *Sud Ouest Dimanche*, le 29 août 2010, <http://www.sudouest.fr/2010/08/29/ce-n-est-absolument-pas-une-lecon-d-histoire-171551-1391.php>, consulté le 20 avril 2010.

⁴⁶ MARTIN, Guillaume, « Gilles Paquet-Brenner Interview 2 : Elle s'appelait Sarah », le 5 octobre 2010, <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-35229/interviews/?cmedia=19148672>, consulté le 20 avril 2010.

film *Elle s'appelait Sarah*, il est important de connaître les différences entre les deux. Cela pourrait causer une réception différente entre les lecteurs et les spectateurs dont on doit tenir compte dans la recherche.

Ce que le scénariste a omis ou changé sont surtout des détails du roman. Dans le roman c'était l'idée de Michel de se cacher dans le placard, tandis que dans le film c'est l'idée de Sarah. D'autres exemples de ce que le scénariste a changé c'est que Sarah fait croire à Jules et Geneviève que son prénom est Michèle mais dans le roman c'est Sirka.

Des exemples de ce que le scénariste a omis sont les cheveux rasés de Rachel et Sarah, l'argent et la nourriture que le policier qui aide Rachel et Sarah à échapper du camp leur donne, des soldats allemands qui ont failli vu Rachel et Sarah dans la forêt et l'histoire de la maîtresse de Bertrand. Il a aussi ajouté quelques éléments : dans le film, il y a une femme qui va essayer d'échapper du Vel d'Hiv et Sarah veut lui donner la clé du placard. En plus, dans le film Sarah devient malade dans le camp et c'est Rachel qui prend soin d'elle.

Cependant, les plus grandes différences se trouvent vers la fin de l'histoire. Dans le roman, Zoë est venue en Italie avec Julia pour chercher et rencontrer William, ce qui a été omis dans le film. En plus, quand William et Julia se rencontrent pour la deuxième fois, c'est dans un café dans le film, mais c'est sur le lit de mort de Mamé dans le roman. C'est ainsi que William fait la connaissance avec Mamé, Édouard et le reste de la famille. Tout cela a été changé dans le film parce que la deuxième fois que William et Julia se rencontrent dans le film c'est de nouveau dans un café. C'est ici que William raconte que l'accident de sa mère n'était pas un accident : dans le film elle s'est jetée contre une camion tandis que dans le roman c'était contre un arbre.

La vraie fin, quand William et Julia se sont rencontrés dans un café reste pareille : la fille dont Julia était enceinte pendant la recherche s'appelle Sarah.

3 La réception

La recherche sur la réception du roman et du film *Elle s'appelait Sarah* s'est inspirée de la thèse d'Esther op de Beek, *Een literair fenomeen van de eerste orde*⁴⁷. Elle a construit une méthode de classification pour obtenir une image claire des domaines d'évaluation qui sont critiqués dans un roman. Cela montre les éléments importants pour des critiques. Op de Beek l'a fait à l'aide de deux listes, une avec des aspect et l'autre avec des qualités. Ma recherche est une version simplifiée de la thèse d'Op de Beek. De la base de données des journaux, Lexis Nexis⁴⁸, j'ai fait une sélection de 40 critiques françaises et anglophones sur le roman et le film pour construire le corpus de la recherche. Cela a été fait comme Op de Beek l'a fait aussi : à l'aide d'une liste que j'ai construit après un premier essai d'analyse, j'ai pu découvrir les aspects importants selon les critiques français et anglophones. Les critiques anglophones ont été inclus pour obtenir une image claire de la réception parmi les Français, puisque selon Jauss, la réception d'une œuvre littéraire dépend de la culture dans laquelle elle est reçue. Il le désigne avec le terme « horizon d'attente » : deux cultures ont deux horizons d'attente différents. Les critiques anglophones ont donc servi comme groupe de contrôle : si les anglophones ont reçu le roman et le film différemment que les Français, cela pourrait nous apprendre comment les Français, directement liés à la rafle du Vélodrome d'Hiver, les ont reçus. Je m'attendais alors à une réception mêlée, vu que d'autres recherches pour mes études m'ont montré que les Français n'aiment toujours pas parler de cette rafle.

3.1 Corpus

Une recherche dans la base de données de journaux Lexis Nexis avec les termes de recherche 'Sarah' et 'Rosnay' a donné le plus d'articles disponibles en français et en anglais. L'outil « group duplicates » était sur « high similarity » pour que les articles qui aient paru dans plusieurs journaux n'étaient montrés qu'une seule fois. En plus, pour garder un niveau académique j'ai seulement travaillé avec les articles parus dans des journaux et des magazines.

Pour les articles français, la recherche dans Lexis Nexis a donné 545 résultats, dont

⁴⁷ BEEK OP DE, Esther, *Een literair fenomeen van de eerste orde*, Nijmegen, Radboud Universiteit Nijmegen, 2013.

⁴⁸ <http://academic.lexisnexis.nl/>

456 se trouvaient dans des journaux et 47 dans des magazines. Parmi ces résultats se trouvaient encore des articles doublement affichés et des articles qui n’avaient rien à voir avec le roman ni l’auteur, ce qui a fait qu’environ 40% des articles français trouvés dans Lexis Nexis n’étaient pas utiles. Parmi les 249 articles restants se trouvaient plusieurs types de textes comme le montre le tableau 1 (voir aussi annexe 1).

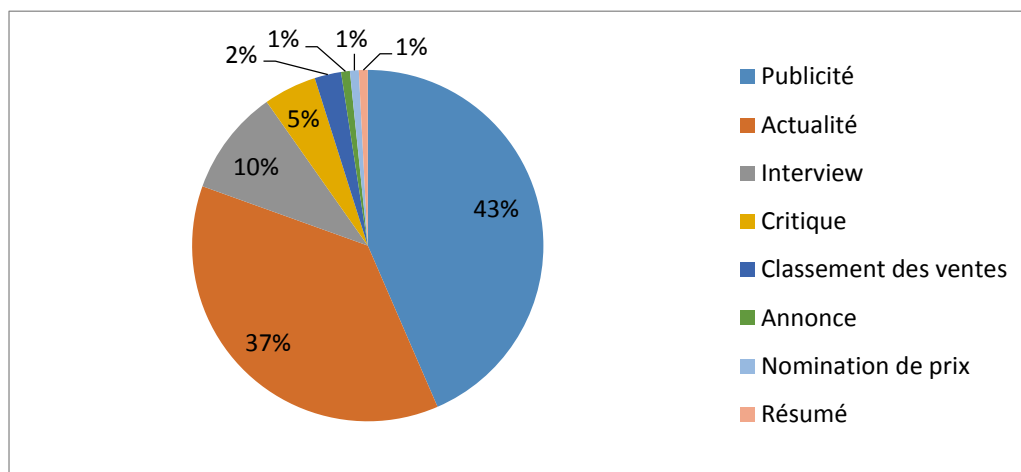


Tableau 1 : les différents articles français dans Lexis Nexis sur *Elle s'appelait Sarah*

Ce que la graphique en secteurs montre, c’est que la plupart des articles français sur *Elle s'appelait Sarah* étaient des publicités, suivis par un grand nombre d’actualités. Dans ces publicités et actualités, les auteurs ne donnent pas leur opinion sur le film ou le roman mais apparemment, le phénomène De Rosnay est vivant dans la société française. Cela pourrait être expliqué par le fait que le roman a été qualifié comme un grand succès à l’étranger donc tous les grands journaux (*Le Monde*, *Le Figaro*, etc.) se sentent obligés d’écrire quelque chose sur l’histoire.

Ce que l’on voit dans tableau 1 c’est que le nombre de critiques est très petit. Ce manque de critiques littéraires pourrait déjà indiquer que les Français sont d’opinion que l’auteur n’a pas de statut littéraire et que son œuvre ne vaut pas la peine d’être critiquée : alors, le roman n’a pas été reçu positivement.

Ce manque de critiques est la raison pour laquelle j’ai décidé d’analyser également quelques actualités avec un titre prometteur. Un exemple c’est « *Un roman en hommage aux enfants du Vel' d'Hiv'* », publié dans *La Télégramme* le 22 juin 2007. Au final, cela a fait que j’avais une sélection de 10 critiques sur le film et 10 critiques/actualités sur le roman pour l’analyse (annexe 2a).

La recherche dans Lexis Nexis pour les critiques anglophones était moins élaborée

parce qu’au final il s’agit de la manière dont les Français ont reçu le roman et le film. Avec les mêmes termes de recherche, la recherche a donné 917 articles en anglais dans des journaux et 49 résultats dans des magazines. Vu que 40% des articles français trouvés par Lexis Nexis n’étaient pas utiles, j’ai pris la même marge pour les articles anglais. Cela donnait 580 résultats. De ces résultats j’ai de nouveau sélectionné 10 articles sur le film et 10 articles sur le roman ayant un titre prometteur. Ce qui est remarquable, c’est la différence de quantité entre ce qui est écrit en français et en anglais. Cette différence est énorme et cela pourrait indiquer que le sujet dérange les Français plus que les anglophones. En plus, aux Pays-Bas où le roman était le roman le plus vendu⁴⁹ de l’année 2010, les articles sont encore plus nombreux : avec la même marge de 40%, cela donnait 598 résultats. Cependant, il faut tenir compte du fait que Lexis Nexis est un produit anglo-néerlandais donc cela pourrait aussi expliquer le fait que les critiques néerlandaises en anglaises sont plus nombreuses.

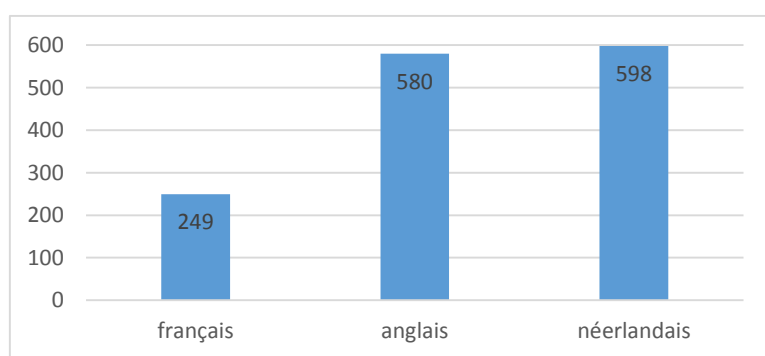


Tableau 2 : le nombre d’articles dans Lexis Nexis en français, anglais et néerlandais

Ainsi, le corpus pour l’analyse a été établi : 10 critiques/actualités françaises sur le roman, 10 critiques françaises sur le film, 10 critiques anglaises sur le roman et 10 critiques anglaises sur le film (le texte intégral c’est annexe 3).

3.2 La méthode d’analyse

Pour l’analyse du corpus, je me suis inspirée de la thèse d’Esther op de Beek, *Een literair fenomeen van de eerste orde*. Dans ce livre, elle a construit un modèle pour comprendre quels éléments d’une œuvre littéraire sont importants pour des critiques. Op de Beek a analysé les critiques à travers deux listes : la première liste contenait des aspects critiqués du roman, marqués par une lettre d’A à L, par exemple ‘B structure’, ‘D intrigue’ et ‘F personnage’.

⁴⁹ <http://www.tatianaderosnay.nl/nieuws/haar-naam-was-sarah-best-verkochte-boek-2010/>, consulté le 5 avril 2016.

L'autre liste contenait des qualités, marqués par une chiffre de 1 à 15, par exemple '2 cohérence', '5 qualités littéraires' et '14 originalité'. La combinaison d'un aspect et d'une qualité est une domaine d'évaluation, par exemple : la structure (B) a été évalué comme cohérente (2). B2, en tant que domaine d'évaluation, est un exemple d'une domaine d'évaluation qui est important pour les critiques.

Après un premier essai d'une analyse d'une critique française sur le film, une critique française sur le roman, une critique anglaise sur le film et une critique anglaise sur le roman, il s'est avéré que seulement quelques aspects étaient pertinents pour ma recherche puisque ma recherche concerne également le domaine du film. Cela est la raison pour laquelle je n'ai pas incorporé la liste des qualités et pour laquelle je n'ai incorporé que quelques aspects de la liste d'Op de Beek dans ma propre liste. Un deuxième essai a donné les aspects suivants :

- A Biographie de l'auteur ;
- B Autre roman de cet auteur ;
- C Personnages ;
- D Paris / France ;
- E La rafle du Vélodrome d'Hiver ;
- F Résumé ;
- G Édition ;
- H Intrigue / structure ;
- I Style / qualités littéraires / mise en scène ;
- J Intention de l'auteur ou réalisateur ;
- K Public ;
- L Réalisme / crédibilité ;
- M Thème / morale ;
- N Adaptation cinématographique du roman ;
- O Langue / nationalité ;
- P Référence à un autre film ou roman ;
- Q Acteurs ;
- R Réalisateur ;
- S Tabou / le mémoire de la rafle du Vélodrome d'Hiver ;
- T Romancer l'événement de la rafle du Vélodrome d'Hiver.

En plus, j'ai ajouté un élément pour obtenir une image claire de la manière dont les Français

ont reçu le roman et le film. Tous les critiques ont donné un jugement de valeur dominant au niveau de la critique entière, que j'ai marqués par 0, +, - ou +/- . Cela indiquait la manière dont la critique en question est jugée par son auteur :

- 0 neutre : le critique n'a pas donné un jugement de valeur ;
- + généralement positif : le critique a donné un jugement de valeur positif ;
- généralement négatif : le critique a donné un jugement de valeur négatif ;
- +/- jugement de valeur mixte

Pour que les aspects et les jugements soient plus clairs, je donne deux exemples de la manière dont toutes les critiques françaises et anglaises ont été analysées dans cette étude. Ces deux critiques ont également compté pour les résultats finaux.

3.2.1 Première critique d'exemple

La première critique est un texte d'Agathe Fourgnaud dans *Le Point* du 5 avril 2007, intitulé « J'ai retrouvé Sarah; Récit »⁵⁰. Tout ce qui est marqué en rouge est un aspect de la liste à la page 19. Le texte qui est marqué en orange est l'aspect 'résumé' (F) parce qu'elle contient souvent plusieurs phrases. A l'intérieur de l'aspect 'résumé' (F) se trouvent également d'autres catégories, de nouveau marqué en rouge. En plus, cette critique est classifiée comme 'neutre' (0) comme on voit à côté du titre.

« J'ai retrouvé Sarah; Récit » (0)

C'est un **best-seller (G)** qui a bien failli rester au fond d'un tiroir. Un **roman à suspense palpitant (H)** qui, depuis sa sortie le 1er mars, se vend comme des petits pains, dont **les droits ont déjà été cédés à 16 pays (G)** et qui devrait bientôt faire l'objet d'une **adaptation au cinéma (N)**. « **Elle s'appelait Sarah », de la romancière et journaliste (A) Tatiana de Rosnay, raconte l'histoire d'une jeune femme américaine (O) partie sur les traces d'une petite fille juive victime de la rafle du Vel'd'hiv' (E).**

⁵⁰ FOURGNAUD, Agathe, « J'ai retrouvé Sarah; Récit », *Le Point*, le 5 avril 2007.

Paris (D), 16 juillet 1942, 4 heures du matin (E). La police française (O) fait irruption dans l'appartement des Starzynski, au coeur du Marais. La consigne est claire : les enfants aussi sont embarqués. Pour sauver son petit frère, Sarah le cache dans un placard qu'elle referme à clé en promettant de revenir lui ouvrir très vite. Mais, transférée du vélodrome au camp d'internement de Beaune-la-Rolande, elle comprend qu'il n'y aura jamais de retour. A moins de s'enfuir. Ce qu'elle parvient à faire, mue par l'obsession tenace que son petit frère continue de l'attendre.

Paris, mai 2002. Chargée de couvrir la commémoration de **la rafle du Vel'd'hiv' (E)** pour son magazine, la journaliste Julia Jarmond découvre le calvaire des 4 000 enfants juifs raflés, et celui de Sarah en particulier. Intriguée par sa disparition, elle cherche à savoir ce qu'est devenue la petite fille. Soixante ans plus tard, via l'appartement de la rue de Saintonge, son enquête perce des secrets qui impliquent sa belle-famille et chamboule son couple (F).

« J'ai spontanément écrit ce livre **en anglais (O)**, ma langue maternelle, **pour trouver le recul nécessaire qui m'a permis de ne pas verser dans le sentimentalisme (J)** », explique Tatiana de Rosnay, « **Franglaise (O)** » de 45 ans et auteur de **huit romans (B)**, qui n'en revient pas du « tsunami médiatique » provoqué par son petit dernier. « Il y a trois ans, se souvient-elle, j'étais au bord de la dépression parce qu'aucun éditeur ne voulait de mon manuscrit... »

Cette critique est un bel exemple des critiques françaises trouvées dans Lexis Nexis. Comme j'ai déjà remarqué, c'était très difficile de trouver des critiques pertinentes sur le roman et le film *Elle s'appelait Sarah*. La critique ci-dessus est donc un bel exemple du fait que les Français n'aiment pas parler de la rafle et du roman et du film ayant ce thème. Tout comme cette critique, les autres sont plutôt descriptives qu'appréciatives.

3.2.2 Deuxième critique d'exemple

La deuxième critique est celle de Rachel Saltz qu'elle a publiée dans le journal américain *The New York Times* le 22 juillet 2011 sous le titre « The Horror of Yesterday and the Everyday of

Today »⁵¹. La signification des couleurs est la même que dans la critique précédente : tout ce qui est marqué en rouge est un aspect de la liste. Le texte en orange correspond à l'aspect 'résumé'(F) parce qu'il contient souvent plusieurs phrases. A l'intérieur de l'aspect 'résumé' (F) se trouvent également d'autres catégories, de nouveau marqués rouge. Cette critique a été classifiée comme généralement négative (-).

“The Horror of Yesterday and the Everyday of Today” (-)

"Sarah's Key," Gilles Paquet-Brenner's adaptation of Tatiana de Rosnay's **best-selling novel (G)**, is **undone by its very premise (I)**: that the two stories it tells can coexist in the same film.

One is a nightmare, a Holocaust tale whose villains are **French as well as German (O)**; the other is about coming to terms with **the ugliness of the past at the safe remove of the present (S)**.

In Paris (D) in 1942 the French police (O) round up 10-year-old Sarah (Melusine Mayance) and her family. To save her little brother, Sarah locks him in a closet and closely guards the key on her awful journey, which starts at the stifling Velodrome d'Hiver (E), where Jews were packed in and made to wait for transport to the camps.

Sixty or so years later, Julia (Kristin Scott Thomas, excellent as always), an American journalist (O) married to a Frenchman, researches an article about that roundup. Because of the article and an accident of real estate, Julia starts to obsess about Sarah and her fate, even as her own comfortable Parisian life begins to crumble (F).

Sarah's story grips you **like a horror movie (I)**, complete with certain fictional contrivances. She tries desperately to return home to free her brother but at almost every turn is met by terror. The first scenes -- of the arrest and at the velodrome -- are **the most indelible (I)**. You may want to hide your eyes.

⁵¹ SALTZ, Rachel, « The Horror of Yesterday and the Everyday of Today », *The New York Times*, le 22 juillet 2011.

No need. **The film looks away for you (I)**, by cutting to the present-day story and going limp, as life-and-death drama is replaced by life as we know it. **Julia is pregnant and wants to keep the baby, but her husband doesn't. And what does the husband's family know about the previous residents of its Marais apartment? (F)** It doesn't take much to see that the problems of Julia and her family don't amount to a hill of beans in this crazy world.

Of course Julia and her quest are meant as vehicles **to teach about the Holocaust in France (J)**. (**Cue some clumsily expositional scenes (I)**.) But Julia's is also a very modern story of personal growth. And that's the rub. **There's something unsavory (I)** -- not to mention **sentimental (I)** -- about using the horrors of the past as a goad to self-knowledge. The scale is too far out of whack. Meaning to honor history, **the film instead trivializes it (I)**.

"Sarah's Key" is rated **PG-13 (Parents strongly cautioned) (K)**. It contains scenes of life-and-death horror.

Contrairement à l'exemple de la critique française, cette critique contient un jugement de valeur. « some clumsily expositional scenes » et « there's something unsavory – not to mention sentimental » sont de bons exemples du fait que le critique donne son opinion, ce que l'on a rarement retrouvé chez les critiques français. Cette différence pourrait fortifier l'hypothèse d'une réception mêlée parmi les Français : ils parlent du roman et du film parce qu'ils ne peuvent pas les ignorer à cause de leur succès international, mais ils n'expriment pas leur opinion, donc ils les ont reçu ni positivement ni négativement.

3.3 Les résultats

Selon la méthode d'analyse démontrée ci-dessus, j'ai pu construire des tableaux pour en tirer plusieurs conclusions sur la réception du roman et du film *Elle s'appelait Sarah*. Pour les 4 catégories de critiques (roman français, film français, roman anglais et film anglais) cela donnait 4 tableaux qui sont montrés sur les pages suivantes (et dans l'annexe 4). Les chiffres de 1 à 10 correspondent aux critiques numérotés dans l'annexe 3.

En plus, chaque tableau est suivi par une graphique à barres qui montre les totaux des aspects évalués.

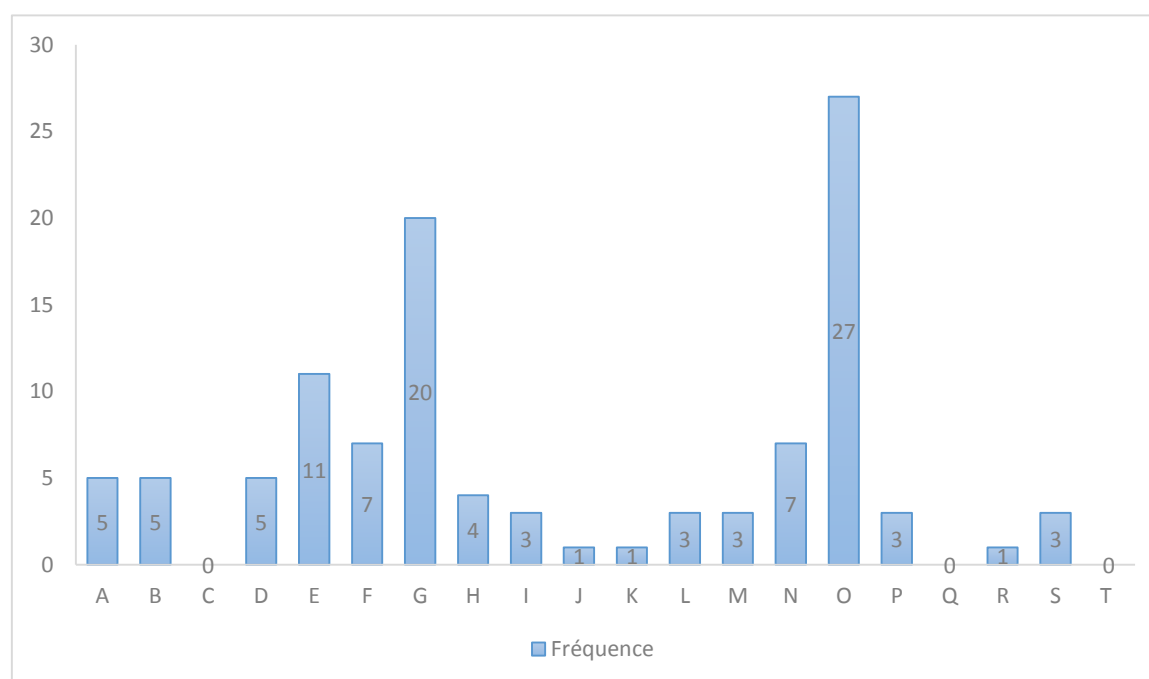
Sur la page suivante, on voit par exemple que dans la troisième critique sur le roman français, l'aspect 'langue/nationalité' (O) revient 4 fois. Cela veut dire que « femme

américaine », « la police française », « en anglais » et « Franglaise » sont évalués comme 4 aspects différents, malgré le fait qu'ils se trouvent dans une même critique. Cette distinction nous donne une idée de ce qui est important et intéressant pour les critiques et donc la réception française.

3.3.1 Tableau 3 : toutes les catégories dans les critiques françaises du roman

FR Roman	0 +	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle
1	0	1	1		1	1	1		2	1				1		1					
2	0				1	2	1	2		1				1	1	2			1	1	
3	0	1	1		1	1	1	2	1		1				1	4					
4	0	1			2	1	1	1					2		1		3				
5	0	1	1					2							1	2					
6	0	1				1		7							1	7					
7	0					2	1					1	1			1				1	
8	0					2	1		1					1		1				1	
9	0							3							1	3					
10	0		2			1	1	3		1					1	6					

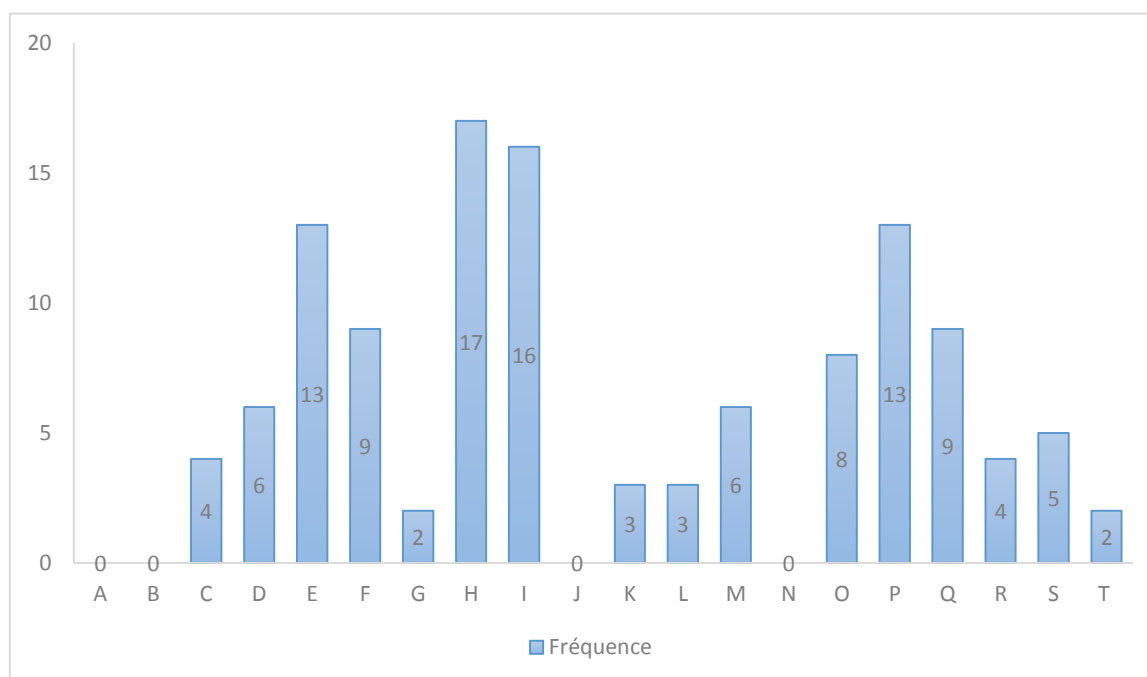
3.3.1.1 Tableau 3.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du roman



3.3.2 Tableau 4 : toutes les catégories dans les critiques françaises du film

FR Film	0 + - et -	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle
1	+				1	1	1	1	4							1	1	1			1
2	+				1	2	1		5							1	1	1		1	
3	+			1	1	2	1		1	2				1		1	1		1	1	
4	-				1	2	2		2	3			1	2		1	1		2	2	
5	-			1		1	1			3		3		1		2	1	3			
6	+				1	1	1		2	3				1				1			
7	+				1	1	1		1	2							1			1	
8	+			1		1	1	1						1		1	5	1		1	1
9	-					1			2	1			1					1			
10	+ et -			1		1				2			1			1	2	1	1		

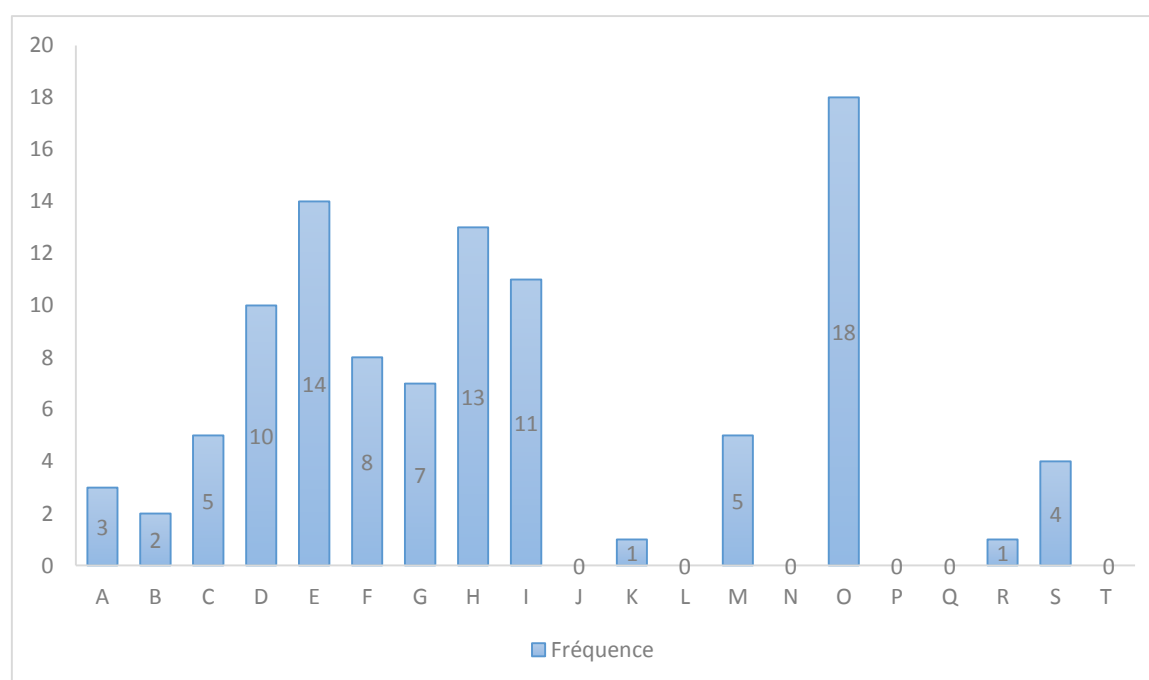
3.3.2.1 Tableau 4.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film



3.3.3 Tableau 5 : toutes les catégories dans les critiques anglaises du roman

EN Roman	0 + -	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle
1	+		1	1	1	2	1	2	1							2					
2	+				1	1	1		1	2				2		3				1	
3	0			1		1	1			1				1		3				2	
4	+				1	2	1		3							1					
5	-	3		1	2	3	1	1	2	5				1		3			1	1	
6	+					2	1	2	1							3					
7	+			1	1		1		2	1						2					
8	0				2	1	1	1		1											
9	-				1	2			2	1				1							
10	0		1	1	1			1	1			1				1					

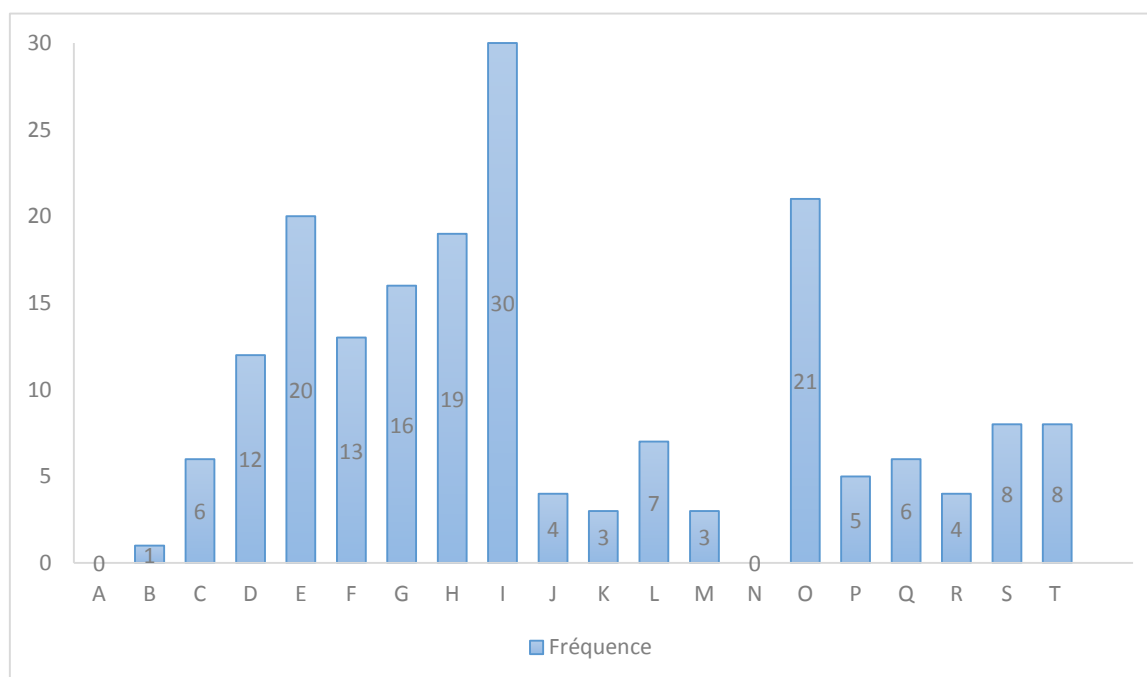
3.3.3.1 Tableau 5.1 : les totaux des catégories dans les critiques anglaises du roman



3.3.4 Tableau 6: toutes les catégories dans les critiques anglaises du film

EN Film	0 + -	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle
1	+			1	1	3	3	1		6		2	1	1		3	1			1	2
2	+		1		1	2	1	2	1	1						3					1
3	+			1	2	1	1	7	4	1	1		1	1		4		1	1	1	
4	0			1	1	3	1	1	1		2			1		3	3	1	2	3	
5	-					1	1	1		7	1	1				3				1	
6	+					1	1	1	4	1						2		2		1	1
7	-				2	1	2		1	2						1		1			
8	+			2	3	3	1	1	2	4			2							1	
9	-			1	1	3	1	1	5	6			2			1	1		1		3
10	+				1	2	1	1	1	2			1			1		1			1

3.3.4.1 Tableau 6.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film



Ces 4 tableaux ont résulté en le tableau 7 qui montre très bien les différences entre les critiques françaises et ceux du groupe de contrôle – les critiques anglophones (tableau 7 et annexe 5).

3.3.5 Les anglophones comparés aux Français

Ce que l'on remarque immédiatement quand on voit le tableau 7, c'est que les anglophones s'expriment plus sur le contenu de l'histoire fictive (F) et sur les qualités artistiques (I). En plus, ils parlent plus des personnages (C), du lieu où la rafle a eue lieu (D), de la rafle en tant qu'événement historique (E) et de l'intrigue de l'histoire fictive (H). En plus, les anglophones ont plus souvent évalué des aspects (288 d'évaluations dans les critiques anglaises et 230 d'évaluations dans les critiques françaises).

	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel' d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle	Total
EN	3	3	11	22	34	21	23	32	41	4	4	7	8	0	39	5	6	5	12	8	288
FR	5	5	4	11	24	16	22	21	19	1	4	6	9	7	35	16	9	5	9	2	230

Tableau 7 : les différences entre les critiques françaises et anglaises

La conclusion qu'on peut en tirer, c'est que les Français s'expriment moins explicitement par rapport aux anglophones. Cela pourrait être expliqué par le fait que l'histoire fictive de Sarah se situe dans le contexte historique de la rafle du Vélodrome d'Hiver qui est plus proche des Français qu'aux anglophones. En fin de compte, ce sont les Français qui ont été complices : c'est la police française qui a raflé les juifs et les Parisiens qui l'ont vu mais qui n'ont rien fait contre et l'état français qui a longtemps ignoré l'événement. Cependant, le fait que les critiques françaises existent, même si c'était difficile de trouver de bonnes critiques par rapport au contenu, montre que les journaux et les magazines français sont d'opinion qu'ils ne peuvent pas ignorer le roman ni le film – même si le contexte se trouve dans l'histoire

sensible de la France. En plus, les critiques françaises se focalisent surtout sur le fait que le roman a été écrit en anglais et que le personnage Julia est une journaliste américaine (l'aspect 'langue / nationalité (O)). Cependant, contrairement aux anglophones, les Français parlent plutôt du fait que le roman est un best-seller (G), sur les acteurs dans le film (Q), sur ce qui se passe dans l'histoire fictive (F) et sur le fait qu'il existe d'autres films sur ce sujet (P). Ce dernier aspect est important, parce que les Français font souvent référence au film *La Rafle* de Roselyne Bosch qui a paru six mois après l'adaptation cinématographique de *Elle s'appelait Sarah*. Pour les Français, la parution de ce film sur le même sujet sensible pourrait signifier qu'il n'est pas si honteux de parler de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Ce film pourrait fonctionner comme une justification pour parler de la rafle.

Pourtant, le tableau 5 montre que quand les Français parlent du roman ou du film, ils ne donnent pas vraiment leur opinion sur ce qui est bon ou pas. La moitié des critiques françaises étaient neutres (0).

Évaluation	0	+	-	+/-
Anglais	4	11	5	0
Français	10	6	3	2

Tableau 8 : la qualification des critiques analysées

Un exemple de cette neutralité se trouve dans l'article « Un hommage aux enfants du Vel'd'Hiv' »⁵² :

« Au long des 368 pages, les histoires se croisent, et s'unissent dans un même et terrible secret, tout en dévoilant l'ignorance contemporaine, et les sentiments d'injustice et d'incompréhension d'une enfant face à l'atrocité. »

Ce que le critique a écrit ici n'a rien à voir avec une réception critique du roman. Il donne seulement un résumé de l'histoire fictive, mais ne donne pas son opinion. Cela vaut pour beaucoup de critiques françaises, comme on a vu dans le tableau 8. Les critiques disent souvent que le roman a été un best-seller et un succès mondial (« 4 millions d'exemplaires

⁵² « Un hommage aux enfants du Vel' d'Hiv' », *Le Télégramme*, le 22 juin 2007.

dans le monde »⁵³ et « traduit en 18 langues »⁵⁴), mais ce qu'ils en pensent eux-mêmes n'est pas abordé.

Ce qui est aussi très remarquable, c'est la fréquence de l'aspect 'langue / nationalité' (O) en combinaison avec l'aspect 'Paris / France' (D). Tout ce qui est marqué comme l'aspect 'Paris / France' (D) indiquait que l'histoire de la rafle et l'histoire fictive avaient lieu en France ou même à Paris. 39 fois les anglophones ont fait référence à la langue ou nationalité de l'auteur ou des personnages (O) et 22 fois ils ont fait référence à Paris ou à la France (D). Les Français ont fait référence à la langue ou nationalité (O) de l'auteur ou des personnages 35 fois. Cette différence n'est pas si grande, mais les Français ne font que 11 fois référence à Paris ou à la France (D). Par cette combinaison, ils soulignent d'un côté la présence de la culture anglaise dans cette histoire sensible : l'auteur est moitié anglaise (« auteur franco-britannique »⁵⁵), le roman est écrit en anglais (« j'ai spontanément écrit ce roman en anglais »⁵⁶) et le personnage de Julia est « une journaliste américaine »⁵⁷. De l'autre côté, les Français font supposer qu'ils trouvent moins important de mentionner que la rafle a eu lieu à Paris et que l'auteur est moitié française.

Un autre aspect du tableau 7 c'est la grande différence entre la fréquence de l'aspect 'I' (style / qualités littéraires / mise en scène) en anglais et en français : les anglophones en parlent 41 fois tandis que les Français ne le font que 19 fois. Cela souligne de nouveau que les Français n'aiment pas s'exprimer explicitement sur le sujet : ils parlent *d'Elle s'appelait Sarah* à cause du fait que c'est un succès international mais ils préfèrent ne pas y attribuer trop l'attention. Cela est visible dans le tableau 9 (et l'annexe 6) qui montre que cette différence de fréquence de l'aspect 'I' est encore plus grande entre le film et le roman :

⁵³ « Le film « Elle s'appelait Sarah » dope le livre, déjà succès mondial », *Agence France Presse*, le 15 octobre 2015.

⁵⁴ « Un hommage aux enfants du Vel' d'Hiv' », *Le Télégramme*, le 22 juin 2007.

⁵⁵ e.a. GAYOT, Rémi, « Café lecture autour de la Rafle du Vel'Div », *La Nouvelle République du Centre Ouest*, le 27 mars 2010.

⁵⁶ e.a. FOURGNAUD, Agathe, « J'ai retrouvé Sarah; Récit », *Le Point*, le 5 avril 2007.

⁵⁷ e.a. BAJOS, Sandrine, « Un best-seller fait émerger les Éditions Héloïse d'Ormesseon », *La Tribune*, le 15 octobre 2010.

	A Biographie de l'auteur	B Autre roman	C Personnages	D Paris/France	E La rafle du Vel' d'Hiv	F Résumé	G Édition	H Intrigue / structure	I Style / qualités littéraires / m. e. sc.	J Intention de l'auteur/réalisateur	K Public	L Réalisme / crédibilité	M Thème / morale	N Adaptation cinématographique	O Langue / nationalité	P Référence à un autre roman/film	Q Acteurs	R Réalisateur	S Tabou / mémoire de la rafle	T Romancer l'événement de la rafle	Total
Film	0	1	10	18	33	22	18	36	46	4	6	10	9	0	29	18	15	8	14	10	307
Roman	8	7	5	15	25	17	27	17	14	1	2	3	8	7	45	3	0	2	7	0	213

Tableau 9 : les différences entre la réception du film et du roman

On voit que par rapport au roman, l'aspect 'style / qualités littéraires / mise en scène' (I) revient 46 fois dans le film, tandis qu'au roman il ne revient que 14 fois. C'est une différence énorme ! Il existe plusieurs explications pour ce phénomène. D'abord, on pourrait supposer que les Français n'ont pas considéré le roman comme une vraie œuvre littéraire. Même au niveau de la littérature, les Français sont très chauvins et ce roman a d'origine été écrit en anglais et pas dans leur propre langue. Les romans des écrivains français ont donc eu la priorité, mais à cause du fait que le roman *Elle s'appelait Sarah* était un si grand succès, ils ne pouvaient pas ignorer ce roman. Une autre explication a à voir avec le tabou du sujet de la rafle du Vélodrome d'Hiver. Quand le roman a été publié en France, il était déjà un succès mondial. Cela a fait de nouveau que les Français ne pouvaient pas ignorer le roman – surtout parce que le contexte se trouve dans l'histoire française. Evidemment, il existait déjà des romans, des films et des témoignages par rapport à cette rafle, mais il était facile de les ignorer. Cependant, vu que le roman était un succès aux Etats-Unis, les Français ne pouvaient pas ignorer *Elle s'appelait Sarah*. Les grands journaux français se sentaient obligés de parler du roman et du film, mais ils ne voulaient pas attirer trop l'attention donc leurs critiques étaient moins appréciatives que les critiques anglophones.

Conclusion

Ce que la recherche nous a montré c'est que les Français ont reçu le roman et le film *Elle s'appelait Sarah* de façon neutre. Des 20 critiques françaises, 10 comprenaient un jugement neutre, tandis que la plupart des critiques anglaises étaient positives. Les Français préférèrent ne pas donner leur opinion sur ce roman et ce film qui traitent un sujet tellement sensible. Cela est très caractéristique pour les critiques françaises. Elles sont plutôt descriptives qu'appréciatives. Cela est confirmé par le tableau 7 qui montre que les Français n'ont que 230 fois évalué des aspects, comparé au 288 évaluations des anglophones.

Cependant, quand les Français parlent du film et du roman, ils parlent surtout de la langue et la nationalité. Il semble que c'est très important pour eux de souligner que l'auteur est moitié anglaise et qu'un des personnages principaux est une Américaine. En plus, ils parlent souvent du fait que le livre a été un best-seller, ce qui est la raison pour laquelle les grands journaux ne pouvaient pas ignorer ce roman et son adaptation à l'écran. En référant aux autres films sur la rafle du Vélodrome d'Hiver, notamment *La Rafle*, ils font supposer qu'ils essaient trouver une justification pour traiter ce sujet sensible.

Ces résultats sont très compréhensibles, vu que l'état français est complice des 13.152 morts qui ont été gazés après la rafle du Vélodrome d'Hiver. Après tout, c'est la police française qui a obéi aux exigences des Allemands et qui a réalisé la rafle. Cela faisait presque 65 ans que la rafle a eu lieu à l'époque où *Elle s'appelait Sarah* a été publié, mais ce sujet reste toujours une page noire dans l'histoire française qui est aussi peu que possible abordée. Cela s'est montré dans la difficulté de trouver des critiques françaises sur le roman et le film, le nombre d'évaluation des aspects et les critiques neutres.

Bibliographie

Sources primaires

BROWN, Phil, « Film », *Brisbane News*, le 15 décembre 2010

BAJOS, Sandrine, « Un best-seller fait émerger les Éditions Héloïse d'Ormesson », *La Tribune*, le 15 octobre 2010

BROWN, Hannah, « A town without pity », *The Jerusalem Post*, le 26 août 2011

CARRIÈRE, Christophe, « Le chagrin et la dignité », *L'Express*, le 18 octobre 2010

CHEVAL, Geneviève, « Enquête sur fond de la rafle; CINEMA. Gilles Paquet-Brenner présente demain à UGC "Elle s'appelait Sarah", un thriller sur la rafle du Vel d'hiv », *Paris-Normandie*, le 4 octobre 2010

CURTIS, Kim, « FICTION », *The Courier Mail*, le 31 mars 2012

DANDRIEU, Laurent, « Guide spectacles Cinéma », *Valeurs Actuelles*, le 14 octobre 2010

DELCROIX, Olivier, « Les bons films à voir cette semaine ; CINÉMA La sélection des nouveautés que les critiques du "Figaro" ont particulièrement appréciées », *Le Figaro*, le 13 octobre, 2010

DOUIN, Jean-Luc, « La rafle du Vél' d'Hiv romancée », *Le Monde*, le 13 octobre 2010

ELLWOOD, Carlene, « The truth rises from history's ashes », *Sunday Tasmanian*, le 4 mai 2008

« Énorme », *La Montagne*, le 12 septembre 2010

GAYOT, Rémi, « Café lecture autour de la Rafle du Vel'Div », *La Nouvelle République du*

Centre Ouest, le 27 mars 2010

GOLD, Sylviane, « New Angle on an Oft-Visited Nightmare », *The New York Times*, le 17 juillet 2011

GOLDSWORTHY, Kerryn, « In short – Fiction », *Sydney Morning Herald*, le 5 avril 2008

FOURGNAUD, Agathe, « J'ai retrouvé Sarah; Récit », *Le Point*, le 5 avril 2007

HUET, Annie, « critique; Elle s'appelait Sarah », *La Nouvelle République du Centre Ouest*, le 13 octobre 2010

« Le film "Elle s'appelait Sarah" dope le livre, déjà succès mondial », *Agence Presse France*, le 15 octobre 2010

« L'Occupation, la rafle du Vel'd'Hiv... Devoir de mémoire et fonds de commerce », *La Voix du Nord*, le 13 octobre 2010

LORRAIN, François-Guillaume, « "Elle s'appelait Sarah" : Kristin Scott-Thomas, les Français et la Shoah; CINÉMA », *Le Point*, le 22 octobre 2010

LORRAIN, François-Guillaume, « Elle s'appelait Sarah, le best-seller de Tatiana de Rosnay à l'écran », *Le Point*, le 11 octobre 2010

« Majdanek, Auschwitz, Birkenau... Comment décrire un camp de la mort ? », *La Voix du Nord*, le 24 avril 2011

MARGOLIN, Elaine, « Lost in the world », *The Jerusalem Post*, le 26 octobre 2007

MONKMAN, Bev, « Books: FICTION », *Coventry Evening Telegraph*, le 26 juillet 2008

MONTVERT-CHAUSSEY DE, Isabelle, « Le petit garçon dans le placard », *Sud Ouest Dimanche*, le 11 mars 2007

NEUMAIER, Joe, « KEY' TO WWII HORROR », *Daily News*, le 22 juillet 2011

« NOTRE AVIS LA CRITIQUE », *Le Figaro*, le 12 octobre 2010

O'SULLIVAN, Michael, « A collision of past, present », *The Washington Post*, le 29 juillet 2011

PUIG, Claudia, « Sarah's Key' unlocks a Holocaust horror through child's eyes », *USA Today*, le 22 juillet 2011

ROSNAY DE, Tatiana, *Elle s'appelait Sarah*, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007

ROHRBAUGH, Lisa, « Sarah's Key », *Library Journal Reviews*, le 15 mai 2007

SALTZ, Rachel, « The Horror of Yesterday and the Everyday of Today », *The New York Times*, le 22 juillet 2011

« Sarah's Key chilling, frightening », *Providence Journal*, le 22 novembre 2011

« Sarah's Key », *Daily Variety*, le 29 septembre 2010

« Sarah's key », *Publishers Weekly Reviews*, le 28 mai 2007

« Sarah's Key », *Publishers Weekly Reviews*, le 29 juin 2009

« Sarah's Key », *Shenzhen Daily*, le 21 septembre 2011

« Summer Success of SARAH'S KEY Unlocks a Re-Release for The Weinstein Company on November 4th; Abraham H. Foxman, National Director of the Anti-Defamation League and a Holocaust survivor, calls SARAH'S KEY "One of the most important movies of the year" », *PR Newswire*, le 2 novembre 2011

SUSSEX, Lucy, « Sarah's Key; BOOKS – Book of the week », *Sunday Age*, le 13 avril 2008

« Tatiana de Rosnay », *Le Matin*, le 30 avril 2011

« Un livre bouleversant », *La Tribune de Genève*, le 5 juin 2010

« Un roman en hommage aux enfants du Vel' d'Hiv' », *Le Télégramme*, le 22 juin 2007

Littérature secondaire

BEEK OP DE, Esther, *Een literair fenomeen van de eerste orde*, Nijmegen, Radboud Universiteit Nijmegen, 2013

BERLIÈRE, Jean-Marc, Laurent CHABRUN, *Les Policiers français sous l'Occupation : d'après les archives inédites de l'épuration*, Paris, Perrin, 2001

BOURGEADE, Pierre, *Les âmes juives*, Paris, Éditions Tristram, 1998

« Ce n'est absolument pas une leçon d'histoire », *Sud Ouest Dimanche*, le 29 août 2010, <http://www.sudouest.fr/2010/08/29/ce-n-est-absolument-pas-une-lecon-d-histoire-171551-1391.php>, consulté le 20 avril 2010

CONAN, Éric, Henry ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994

« Décret n°93-150 du 3 février 1993 instituant une journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite "gouvernement de l'État français" », <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000162544>, consulté le 22 avril 2016

FRYDLAND, Maurice (réalisateur). (1992). *Les enfants du Vel d'Hiv* [Film documentaire]

GUERRIER, Sophie, « Le discours de Jacques Chirac au Vel d'hiv en 1995 », 2014, <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>, consulté le 22 avril 2016

<http://www.tatianaderosnay.com/>, consulté le 5 et 6 avril 2016

<http://www.tatianaderosnay.nl/nieuws/haar-naam-was-sarah-best-verkochte-boek-2010/>, consulté le 5 avril 2016

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978

KAREL, William et FINGER, Blanche (réalisateurs). (1992). *La rafle du Vel'd'Hiv, 50 ans après* [Film documentaire]

KLARSFELD, Serge, *Le Mémorial de la déportation des juifs de France*, Paris, Klarsfeld, 1978

KUPFERMAN, Fred, Henry ROUSSO, *Laval*, Paris, Éditions Tallandier, 2006

LAFITTE, Michel, « La rafle du Vélodrome d'hiver, le 16-17 juillet 1942 », *Online Encyclopedia of Mass Violence*, 2008

LEFÈVRE, Laurence, *Les enfants aussi : juillet 1942*, Vanves, Hachette Jeunesse, 2005

LÉVY, Claude, Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2010

MARTIN, Guillaume, « Gilles Paquet-Brenner Interview 2 : Elle s'appelait Sarah », le 5 octobre 2010, <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-35229/interviews/?cmedia=19148672>, consulté le 20 avril 2010

RAJSFUS, Maurice, *Des Juifs dans la collaboration, L'UGIF*, Paris, Études et Documentation Internationales, 1980

RAJSFUS, Maurice, *Jeudi noir*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1988

RAJSFUS, Maurice, *Que sais-je : la rafle du Vel d'Hiv*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002

SENIK, Anna, « L’histoire mouvementée de la commémoration de la rafle du “Vel’ d’Hiv” », le 16 juillet 2012, http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/16/l-histoire-mouvementee-de-la-commemoration-de-la-rafle-du-vel-d-hiv_1733317_3232.html, consulté le 22 avril 2016

SIMMS, Norman, «A cycle of Judicial Memory and Immoral Forgetting : Vel d’hiv 1942 – Review Essay : Novels, Films, Memoires, Interviews », *Shofar: An Interdisciplinary Journal of Jewish Studies*, vol. 30, numéro 2, hiver 2012, pages 123-137

« Une majorité de jeunes ne sait pas ce qu’est la rafle du Vel d’Hiv », <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20120716.OBS7327/une-majorite-de-jeunes-ne-sait-pas-ce-qu-est-la-rafle-du-vel-d-hiv.html>, consulté le 2 mars 2016

WEINSTEIN, Robert, Stéphanie KRUG, *Vent printanier : 39-45, la vérité qui dérange*, Paris, Éditions l’Harmattan, 2009

Annexes

Voir email

Table des matières

Résumé en néerlandais / samenvatting in het Nederlands	1
Introduction	2
1 La rafle du Vélodrome d'Hiver	5
1.1 Les préparations	5
1.2 Le 16 et 17 juillet 1942	6
1.3 Les Français et le mémoire de la rafle	8
2 <i>Elle s'appelait Sarah</i>	11
2.1 Résumé	11
2.2 L'auteur et le scénariste	14
2.3 Les différences entre le roman et le film	14
3 La réception	16
3.1 Corpus	16
3.2 La méthode d'analyse	18
3.2.1 Première critique d'exemple	20
3.2.2 Deuxième critique d'exemple	21
3.3 Les résultats	23
3.3.1 Tableau 3 : toutes les catégories dans les critiques françaises du roman	25
3.3.1.1 Tableau 3.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film	25
3.3.2 Tableau 4 : toutes les catégories dans les critiques françaises du film	26
3.3.2.1 Tableau 4.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film	26
3.3.3 Tableau 5 : toutes les catégories dans les critiques anglaises du roman	27
3.3.3.1 Tableau 5.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film	27
3.3.4 Tableau 6 : toutes les catégories dans les critiques anglaises du film	28
3.3.4.1 Tableau 6.1 : les totaux des catégories dans les critiques françaises du film	28
3.3.5 Les anglophones comparé aux Français	29
Conclusion	
Bibliographie	34

